

## Noël 2007

Noël 2007 a été un Noël triste, nouveau dans son genre. C'est le Noël que grand-papa a choisi pour nous quitter, nous quitter tous, laissant un chevreuil entier dans le congélateur. On aurait d'ailleurs pu manger ce chevreuil pour le réveillon. Ça n'aurait pas été bête, mais ça ne s'est pas fait. Qu'en est-il advenu d'ailleurs de ce chevreuil ? Qui a récupéré le butin ?

Quelques jours avant ce mémorable Noël, le 6 décembre pour être exact, grand-papa est décédé. On s'est tous retrouvés au centre funéraire de Montoie. C'est là qu'on m'a encore demandé si j'étais la fille de ma tante. Lassant. C'est là aussi que le changement a soudainement pointé son nez avec le drame familial qu'il nous apportait. Cette modification dans notre vie serait plus grave que les pleurs dans les petits fours d'après cérémonie. Ce jour-là nous avons annoncé que cette fois, Noël se ferait chez nous. Cela a du surprendre. C'est rare en somme. C'est petit chez nous et surtout, la hauteur du sol au plafond est à peine réglementaire.

Cette année-là, ce n'était pas un vrai Noël parce que personne n'avait rien à se dire. Pas de conversations passionnées sur la musique ou les voyages, sur la vie, avec mon cousin Marc. Plus envie de faire la grande qui conseille à mes cousines plus petites parce qu'elles ont vécu plus que moi et que les conseils maquillages ce n'est plus de leur âge. Elles savent, elles sont sophistiquées.

C'est ma cousine Virginia qui a aidé grand-papa à découper le chevreuil la veille de sa mort. Elle partageait beaucoup avec lui contrairement à moi. Tenir une minute de conversation téléphonique avec grand-papa était déjà un exploit. Elle et moi n'avions en 2007 déjà plus rien à partager. Le fossé s'est encore élargi depuis.

Il n'y avait pas de décoration de Noël parce que notre appartement est plus une jungle verdoyante, comme en Afrique équatoriale. Il n'y avait pas assez de fondue chinoise parce que ma mère, cet estomac d'oiseau, oublie souvent que la famille de son mari est limite obèse. La maison de la famine.

Cette année-là il manquait quelqu'un, tout le monde était tendu, gêné. C'est une génération qui s'est éteinte avec grand-papa. Désormais, ce sont mes parents la vieille génération, et certains de mes cousins ont des enfants et bientôt il n'y aura plus de fêtes de la sorte parce que quand la famille s'élargit cela devient trop compliqué de faire des fêtes à mon sens. Je n'ai pas envie de faire cet effort de réunion qu'ont accompli mes oncles et tantes pendant plus de vingt ans.

Triste réunion. Ce jour-là, j'ai perdu la foi que j'avais dans le clan familial, la sécurité que j'y trouvais autrefois. Virginia n'a jamais été une amie mais un poids pour une cousine plus âgée. Et moi, j'ai souvent été la petite aussi, la seule qui dans ses deux familles n'avait pas de cousins de son âge. Celle du milieu qui peut se fondre dans chaque groupe mais qui n'appartient à aucun. La polymorphe de la famille. La paria qui a refusé de se rendre à la cérémonie des cendres dans le jardin du jura vaudois. Celle qui n'aime pas la famille, celle qui n'est pas allée trouver grand-papa à l'hôpital. Pauvre Roger, quelle fille ingrate tu as. Non, celle qui, comme le chevreuil, refuse d'affronter la mort, fuis les balles mais un jour tombe, tombe gelée dans le congélateur de grand-papa. Aujourd'hui une sœur de mon père habite leur maison. Je ne peux pas y retourner, mais la prochaine fois que j'irai me promener à la vallée, je m'arrêterai avant le col et j'irai ouvrir le congélateur pour voir ce qui est advenu du chevreuil. Mon père dit qu'il l'ont jeté parce qu'il symbolisait le corps du grand-père. Je pense qu'ils se le sont partagés mais que nous n'en avons pas eu parce que personne n'aime ma mère dans la famille et puis que tout le monde sait qu'elle n'aime pas la chasse de toute manière. De mes propres yeux je le constaterai et ce jour-là je saurai si grand-papa est vraiment mort parce que cela reste difficile à croire malgré le fait qu'il ne me manque pas.